



Dans l'histoire de l'égyptologie, Prisse d'Avennes apparaît comme une figure à part : touche-à-tout aux multiples talents, à la fois ingénieur, architecte, archéologue, ethnologue, égyptologue, peintre et dessinateur, il semble inclassable à tel point que son nom aujourd'hui, hormis le papyrus qui lui est attaché, est injustement tombé dans l'oubli. Il faut croire que la multiplicité même de ses dons a nui à la postérité de ce dilettante de génie, trop ignoré des livres d'histoire. Pourtant, les spécialistes actuels lui reconnaissent, par l'apport de ses ouvrages et travaux, un rôle important dans l'égyptologie de son temps. Il rapporta aussi quelques trésors inestimables, dont une chambre funéraire du temple de Karnak, désormais visible au Louvre, et le papyrus qui porte son nom, qualifié de « plus vieux livre du monde », dont la BnF est l'heureuse dépositaire. Mais avant tout, ce qui se dégage de ce personnage hors du commun, c'est l'image d'un vrai aventurier à la curiosité insatiable et au caractère bien trempé, tel qu'on pouvait en croiser au début du XIX^e siècle. L'orientalisme tant à la mode et l'égyptologie naissante voyaient alors fleurir des vocations de savants et d'artistes voyageurs ; ceux-là même qui contribuèrent à enrichir considérablement par leurs œuvres et celles qu'ils rapportèrent la connaissance d'une culture oubliée.

Le sphinx ensablé
Vers 1832. Aquarelle sur papier
vélin, Fonds PA, 19-II-2, f. 3



Bandeau calligraphié relevé sur un objet circulaire
(coffret, bassin ou chandelier)
1858-1860 ? Crayon et aquarelle sur papier calque, Fonds PA,
28-8-3, f. 11

Rédaction :
Cécile Cayol

1 Des débuts d'aventurier...

Né dans le nord de la France, ingénieur de formation, Prisse d'Avennes est un jeune homme impatient de découvrir le monde ; c'est tout d'abord la Grèce, puis les Indes, où il est secrétaire général du gouverneur, puis la Palestine. À vingt ans, en 1827, il débarque en



Égypte, non pas pour ses monuments antiques, mais parce que son goût pour l'aventure l'a poussé à accepter un poste d'ingénieur « consultant » pour le compte de Méhémet Ali, alors vice-roi d'Égypte, très désireux de moderniser son pays sur le modèle occidental.

Devenu professeur de topographie à l'école d'état-major et à l'école de la marine, il écrit un *Mémoire sur les travaux les plus importants à exécuter dans la Basse-Égypte* (aucune de ses propositions ne sera cependant réalisée). On le retrouve

professeur de fortification à l'école d'infanterie de Damiette, puis précepteur des enfants d'Ibrahim Pacha. En 1836, il quitte ses fonctions pour se consacrer définitivement à la découverte de l'Égypte. Contrairement à beaucoup de ses contemporains, il réside de façon permanente en Égypte, où il séjournera en tout près de vingt ans. Il en adopte les coutumes, le costume et la langue et se passionne tant et tant pour son histoire qu'il décide finalement d'y consacrer sa vie et sa carrière.

Émile Prisse d'Avennes
BNF, Estampes, N2

2 Un égyptologue de terrain

En 1828, juste un an après Prisse d'Avennes, Champollion découvre à son tour l'Égypte ; ce savant extraordinaire, qui a percé le mystère des hiéroglyphes six années plus tôt, est quant à lui un vrai égyptologue de bibliothèque ! Il n'a en effet jamais mis le pied auparavant en Égypte, ni touché la pierre de Rosette, qui fut pourtant l'instrument de son extraordinaire trouvaille ! Usé par ses études et ses lectures, il mourra d'épuisement quelques années plus tard, au moment même où Prisse, fougueux homme de terrain, décide de se passionner définitivement pour l'égyptologie. Voilà deux hommes de fort contraste, l'un devenu égyptologue dans les livres, l'autre en parcourant l'Égypte à dos de chameau ! Leurs exemples sont emblématiques de l'égyptologie naissante : il s'agit d'une science

encore embryonnaire, portée par des hommes d'horizons et de tempéraments fort divers, mais tous mus par la même passion pour l'Égypte... Cependant, si c'est sur le terrain qu'il se prend de passion pour l'égyptologie, cela ne signifie pas que Prisse ne lit pas les ouvrages de ses prédécesseurs ; se constituant une bibliothèque portable, il les étudie au contraire très précisément, tant et si bien qu'il en consigne toutes les erreurs ! Il rédige même un ouvrage en onze chapitres – qui ne sera pas publié – sur « les erreurs les plus accréditées sur l'Égypte », un genre de dictionnaire des idées reçues où il réfute les idées fausses par l'observation directe conjugée à la réflexion ; par exemple, il démontre, preuves à l'appui, que le statut des femmes était beaucoup plus enviable qu'on ne le pensait à l'époque. Il se passionne pour tout, prenant note de tout ce qu'il voit, sent, entend, griffonnant sans relâche des notes dans son journal ou sur des fiches qu'il enrichit au fur et à mesure de ses pérégrinations. Grand lecteur et fin observateur, il mêle dans ses analyses pertinentes l'intuition de l'historien à la logique de l'ingénieur-architecte.



Émile Prisse d'Avennes, *Le plateau de Gizeh*
Aquarelle sur papier vergé, Fonds PA, 19-II-1

Ce dessin de Prisse exprime bien l'émotion que tous les voyageurs ont dû ressentir en découvrant les pyramides. Ces vestiges-là, parmi les plus anciens (plus de 4 000 ans), étaient aussi les plus connus, le désert n'ayant pas eu raison de leur gigantisme... Comme le personnage au premier plan (peut-être Prisse lui-même ?), qui salue les pyramides, les explorateurs devaient se sentir à la fois humbles et conquérants face à la seule des sept merveilles du monde encore debout...

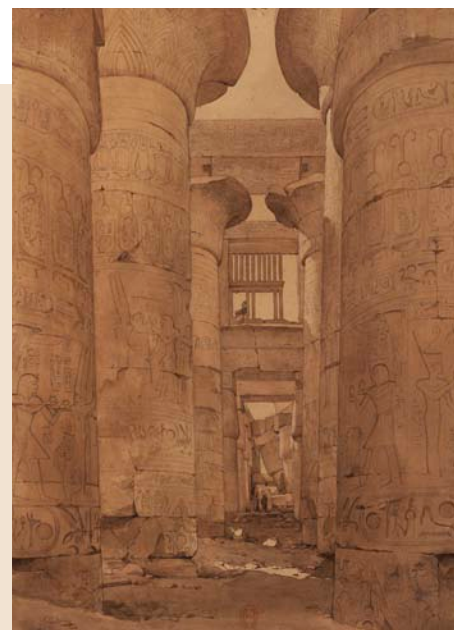
J'avais eu maintes fois l'idée d'enlever et d'envoyer au Musée [...] cette petite chambre. La crainte du blâme m'avait toujours retenu, bien que mon projet fût fort désintéressé. Aujourd'hui, j'envisage la chose sous un point de vue national.

3 Au temps des premiers découvreurs, entre pillage et sauvetage!

Quand Prisse d'Avennes décide de se lancer dans l'égyptologie, cela fait déjà presque dix ans qu'il réside en Égypte ; il a eu le temps de se constituer un réseau de relations à la fois chez les autochtones et chez les Européens de passage. Il parle parfaitement l'arabe, connaît les coutumes et mœurs indigènes ainsi que le culte musulman. Des qualités non négligeables pour qui veut se lancer dans le monde quelque peu interlope de l'égyptologie naissante. Les Européens se disputent âprement les antiquités qui se négocient fort cher entre fouilleurs clandestins ou officiels, trafiquants d'art ou collectionneurs privés, consuls ou conseillers scientifiques missionnés ; c'est à qui rapportera le plus grand nombre d'objets dans son pays ! Prisse d'Avennes n'échappe pas à cette fièvre archéologique et a l'ambition de faire venir en France la Chapelle des ancêtres, chambre funéraire du site de Karnak, datant de Thoutmosis III (1479-1425 av. J.-C). Il faut dire que la politique de Méhémet Ali favorise le pillage. Préoccupé essentiellement par la modernisation de son pays, ce dernier n'a que faire des sites antiques qui sont le plus souvent démantelés pour fournir en matériaux les constructions modernes... Entre 1810 et 1828, ce sont treize temples qui disparaissent, dont le souvenir ne subsiste que grâce aux descriptions des savants occidentaux ! Les égyptologues se livrent donc à une course contre la montre

pour sauver ce qui peut l'être ; Prisse d'Avennes a lui-même assisté au dynamitage d'un des pylônes de Karnak, juste après en avoir réalisé un estampage ! Il raconte qu'« en 1843, des voyageurs m'ayant appris qu'on exploitait de nouveau les ruines de Karnak, je me suis empressé de remonter le Nil pour sauver de cette débâcle la petite salle des ancêtres de Thoutmès III ». C'est grâce à ses bonnes relations égyptiennes qu'il peut extraire cette chambre en très mauvais état des ruines de Karnak. Celle-ci présente entre autres comme immense intérêt une liste de rois, document très précieux pour les égyptologues qui cherchaient à établir des chronologies précises des pharaons. Destinée à la Bibliothèque nationale, où elle est remontée au Cabinet des médailles par Prisse lui-même, la Chapelle des ancêtres sera finalement transférée au musée du Louvre où elle réside encore aujourd'hui. Sur le bateau à vapeur qui transporte ce monument dans vingt-sept caisses se trouvent également la stèle de Bakhtan et le grand rouleau de papyrus qu'on appellera le « papyrus Prisse ».

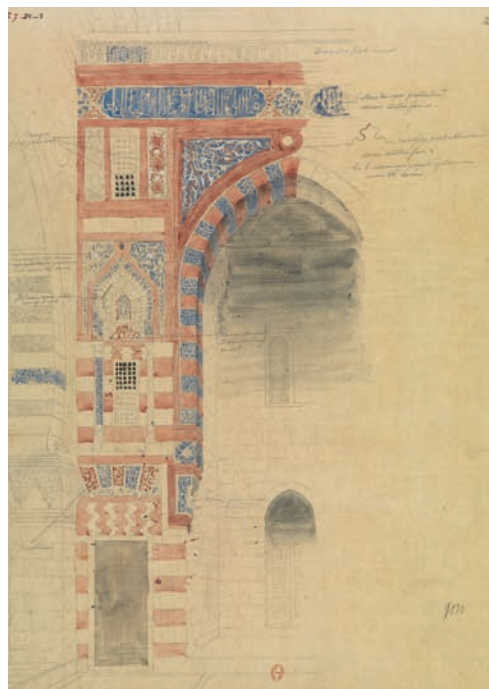
Après dix-sept années passées sur le sol égyptien, Prisse rentre en France avec ses « trophées », n'imaginant sûrement pas qu'il n'y reviendra pas avant quatorze ans.



Émile Prisse d'Avennes, Karnak

1836-1844 ? Aquarelle sur papier vélin, Fonds PA, 20-X-2, f. 8

Grâce au dessin de Prisse d'Avennes, qui restitué à merveille l'ambiance étrange qui devait régner dans ces lieux oubliés, on peut imaginer ce qu'ont vu les premiers « découvreurs », un immense terrain de ruines et de colonnes gigantesques, prêtes à tomber... C'est à Karnak que Prisse a démonté pierre par pierre « la Chambre des ancêtres » pour l'acheminer en France.



Émile Prisse d'Avennes, Intérieur de la madrasa de Qâytbâi

Juin 1958-mai 1859, crayon et aquarelle sur papier calque, Fonds PA, 27-IV, 3

4 De l'Antiquité au monde arabe, les différents attrait de l'Orient

Quel que soit le talent qu'on possède, il faut s'arabiser pour faire de l'art arabe [...]. C'est en entrant corps et âme dans la vie des musulmans, en parlant leur langue, en respectant leur religion, en épousant leurs préjugés que je suis parvenu à pénétrer un tant soit peu dans les mœurs et coutumes des Arabes d'autrefois.

Les dix-sept années que Prisse a passées en Égypte lui ont inculqué autant la passion pour l'égyptologie que le goût pour l'art arabe. Très tôt, il est fasciné par l'architecture et les décors calligraphiés des mosquées et mausolées médiévaux. Alors qu'il enseigne la topographie, il en profite pour découvrir et étudier « les formes diverses de l'art » des monuments du Caire, « où l'architecture a déployé toute sa richesse et son élégance », et pour « élucider une phase d'art qui a perdu ses archives ».

Car de même qu'elle voue à la destruction son patrimoine antique, l'Égypte de Méhémet Ali néglige ses monuments du Moyen Âge. Prisse d'Avennes déplore cet abandon et tente de sauver de l'oubli les décors somptueux des mosquées et minarets par les mêmes techniques d'estampage et de calque qu'il a utilisées pour les temples pharaoniques. Mais il regrette de ne pouvoir consacrer plus de temps « à ce travail qui bientôt ne sera plus possible tant les monuments disparaissent rapidement dans cette malheureuse cité qui croule et tombe en ruine de toutes parts et par toutes sortes de fatalités ». Lors de son deuxième voyage (1858-1860), pendant lequel Prisse a pour mission officielle de poursuivre ses recherches archéologiques, il n'a de cesse d'enquêter et de tenter de restituer le patrimoine arabe ; il a même le dessein de faire une publication sur l'art arabe, en complément de celle qu'il prépare sur l'art égyptien antique.

5 Un regard d'ethnologue



Contrairement à la plupart des égyptologues, Prisse s'est pris de passion pour l'Égypte tout entière, celle d'hier mais aussi celle de son temps, dont il a une vision plus intérieure et plus sensible. Vêtu à l'orientale, parlant l'arabe, Prisse d'Avennes est en effet devenu au fil des années un Égyptien parmi les Égyptiens; il a cette faculté bien particulière de saisir l'Égypte dans ses différentes temporalités, et en particulier celle de son époque. Il en décrit, par les dessins, l'aquarelle ou les photographies, tous les aspects: les mœurs, la nourriture, les costumes, les métiers, le mobilier et les arts décoratifs... Les photographies et dessins, où le documentaire cède parfois au pittoresque, sont des témoignages passionnants de l'Égypte du milieu du XIX^e siècle.

Émile Prisse d'Avennes, Arnaout
1827-1844. Aquarelle sur papier sur vélin,
Fonds PA, 26-III-1, f. 12



Émile Prisse d'Avennes, Lampe de verre émaillé blasonnée au nom du sultan al-Malik al-Achraf Inâl
1867. Crayon, aquarelle sur papier vélin,
Fonds PA, 28-9-1, f. 11

6 Dessins, calques, estampages: témoigner à tout prix



Émile Prisse d'Avennes, Portrait d'Hatchepsout, profil droit
1859-1878. Crayon et aquarelle sur papier vélin, Fonds PA, 23-XVII-2, f. 8

Dans une Égypte qui s'emploie à sacrifier sur l'autel de la modernité tout son patrimoine historique et artistique, les égyptologues veulent parer au plus urgent et sauver ce qui peut l'être. Dès les années 1830, Prisse utilise alors des techniques d'estampage et de calques très élaborées qui lui permettent de garder trace des trésors qu'ils ont sous les yeux. Ces manipulations sont effectuées dans des conditions parfois extrêmement difficiles, dans la chaleur, la poussière et avec des outils de fortune. Les reproductions ainsi obtenues, reprises parfois à la plume ou à l'aquarelle, restituent encore mieux que la photographie la délicatesse et la polychromie des ornements. Contribuant à sauver de l'oubli des monuments détruits ou rendus illisibles par l'usure du temps, ces reproductions sont donc aujourd'hui des témoignages inestimables pour les égyptologues.

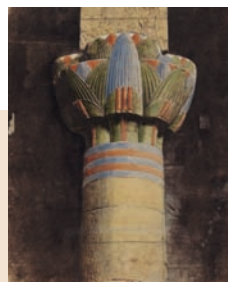


Émile Prisse d'Avennes (?), Atelier des fondeurs (détail) Gournah, hypogée du vizir Rekhmirê
1860. Aquarelle sur papier calque, Fonds PA, NAF 20447-10



Émile Prisse d'Avennes, Portrait de Khâemhat relevé dans son tombeau. Gournah
1859-1860. Estampage sur papier vélin,
Fonds PA, 29-1, f. 18

7 Un nouveau support au service de l'archéologie



Édouard Jarrot, Philae, chapeau cratéforme
Août-octobre 1859.
Photographie aquarellée,
papier salé / négatif papier,
Fonds PA, 22-XV-1, f. 11

Lors de son deuxième voyage de 1858-1860, Prisse est accompagné d'un dessinateur, Willem de Famar Testas, et d'un photographe, Édouard Jarrot, dont les dessins et les photographies sont destinés au livre sur l'art en Égypte que Prisse compte publier à son retour.

Dès 1839, date officielle de l'invention de Daguerre,

les voyageurs utilisent avec bonheur ce nouveau support. Au départ, en pleine fièvre « égyptomaniak », ce sont surtout les monuments qui sont la cible des objectifs; la photographie a donc essentiellement valeur de témoignage, même si certaines planches sont aujourd'hui considérées comme des œuvres d'art. Prisse quant à lui s'attache autant aux vestiges du passé qu'au pittoresque du présent et on trouve, dans ses cartons, pyramides, mosquées et scènes de rue « aquarellisées ».

Édouard Jarrot, Willem de Famar Testas, Bab el-Charieh (Porte de la loi)
1858-1859. Photographie, papier salé / négatif papier, aquarelle et mine de plomb,
Fonds PA, 27-V-2, f. 2

La photographie a été ici tellement retouchée qu'elle sert uniquement de toile de fond à un dessin orientaliste. Pour saisir une scène de rue qui semble naturelle, il était souvent plus simple de rajouter à la main quelques personnages pittoresques.

